

# Le **multiculturalisme** dans la formation initiale des maîtres du primaire :

## UN DÉFI INCONTOURNABLE POUR LE SYSTÈME SCOLAIRE QUÉBÉCOIS

Bernard Jobin

### Introduction

La question du multiculturalisme au Québec est relativement récente. En effet, il y a quelques décennies à peine, la grande majorité des québécois présentait un certain nombre de caractéristiques — blanc, francophone, catholique — qui facilitaient sans doute un consensus social autour d'une vision du monde et d'un certain nombre de valeurs et de normes. Mais avec l'arrivée de plusieurs vagues d'immigrants en provenance de tous les coins de la planète — Italie, Chine, Grèce, Haïti, Viêt-nam, Bosnie, Kosovo, Rwanda, etc. —, on constate que le Québec est plus multiculturel que jamais. À Montréal, par exemple, les immigrants représentaient déjà en 1991 23,5 % de la population de la région<sup>1</sup>. Or, l'intégration de ces immigrants à la société québécoise constitue un défi qui ne va pas sans poser certaines difficultés. Des difficultés que l'on ne peut certes pas comparer à celles éprouvées depuis quelques années par les autorités de la France et de l'Allemagne, entre autres, mais qui ne sont pas sans préoccuper les dirigeants de notre système scolaire. Dans cette perspective, on comprend aisément les préoccupations exprimées il y a quelques années par le Conseil supérieur de l'éducation à l'effet que la société québécoise devait se donner un projet collectif de citoyenneté pouvant rassembler tous les membres de cette société, quels que soient leur allégeance politique, leur origine ethnique ou leurs particularismes<sup>2</sup>. Des particularismes qui se sont retrouvés de plus en plus présents dans notre système scolaire, où les maîtres ne disposaient pas, pour la plupart, de la formation idéale les habilitant à composer avec les adaptations relatives à la présence de ces particularismes dans leur classe.

### 1. Le multiculturalisme et la préservation de la cohésion sociale

Une société confrontée au pluralisme culturel ne peut pas faire l'économie d'un perpétuel débat sur les droits et libertés de ses citoyens : financement des écoles privées, tenue vestimentaire admise dans les écoles publiques, intolérance, mesures dis-



criminatoires, liberté d'expression, etc. Au Québec comme dans la plupart des pays occidentaux, les dirigeants politiques n'échappent pas eux non plus aux nombreux défis posés par le multiculturalisme. On peut penser, entre autres, aux questions sur l'équilibre souhaitable entre les droits et les responsabilités des citoyens de même qu'aux changements législatifs qu'un nouvel équilibre peut impliquer, à la définition et à la construction d'un espace civique à partager, aux questions sur l'accès réel à la pleine citoyenneté, pour ne nommer que ceux-là. C'est dans un tel contexte que se pose la question du rôle que notre système scolaire devrait jouer pour contribuer à l'harmonisation des rapports sociaux.

*suite à la page 26*

## 2. Le multiculturalisme et le système scolaire

Le Conseil supérieur de l'éducation du Québec<sup>3</sup> a déjà fait état de l'indispensable contribution que doit apporter notre système scolaire à la préservation de la cohésion sociale. En fait, il importe que l'école trouve les moyens susceptibles de contribuer à l'harmonisation des rapports sociaux et à la promotion d'une citoyenneté active et responsable. Elle doit préparer les jeunes à composer avec les conflits de toutes sortes — valeurs, opinions, intérêts, légitimités, normativités — qui ne manquent pas d'émerger dans des sociétés ne se caractérisant plus, comme les précédentes, par un ensemble cohérent et bien déterminé de valeurs et de normes.

Dans cette perspective, il est essentiel d'aller au-delà du constat relativiste et individualiste selon lequel « à chacun ses valeurs ». Un tel constat, en effet, signifie rien de moins que la négation du rôle de l'État dans le domaine de l'éducation et ne peut que contribuer à entretenir un « esprit de ghetto » dans la population. D'où la nécessité d'une éducation aux droits et libertés de la personne dans les écoles publiques : « (L'école) doit transmettre les valeurs qui fondent notre société démocratique (l'égalité, les libertés fondamentales, le respect de l'autre, la justice, la coopération, la solidarité) et le respect des institutions communes tout en demeurant un lieu d'exploration des valeurs. Elle prépare les individus à l'exercice de la citoyenneté en leur apprenant leurs droits et leurs devoirs, le respect des règles communes et l'ouverture à la diversité. L'école est aussi le creuset d'une société démocratique par sa fonction d'égalisation des chances et sa contribution à la cohésion sociale. Elle ne doit pas négliger ce volet de sa mission, sous peine d'être elle-même un agent de fracture sociale. »<sup>4</sup>

Le pluralisme actuel de notre société représente un défi de taille pour le système scolaire québécois, soit celui de l'élaboration d'une éducation unifiante, où les pratiques pédagogiques, culturelles et sociales permettent aux jeunes de se reconnaître comme membres à part entière de leur société, malgré tout ce qui peut les distinguer : mœurs, croyances, valeurs privilégiées, classe sociale, origine ethnique, religion pratiquée, langue maternelle, etc. C'est le défi auquel sont confrontées la plupart des sociétés occidentales ayant ouvert leurs portes à l'immigration depuis un demi-siècle : « Sans aucun doute, la première difficulté à surmonter est d'amener

les divers groupes ethniques, religieux, sociaux et culturel [...] à s'entendre sur des valeurs partagées, sur ce qu'il faut enseigner et enfin sur la façon de l'enseigner. Les démocraties libérales occidentales sont fragmentées en sous-cultures tant et si bien qu'il est très difficile d'obtenir une unanimité fondée sur des valeurs ou des idéaux pluralistes de rapports équitables et harmonieux entre les principaux regroupements sous-culturels de citoyens. »<sup>5</sup>

Parce que les jeunes ne passent pas tout leur temps à l'école, ce défi, est-il vraiment besoin de le préciser, s'adresse également à toutes les autres institutions de la société : familles, services sociaux, centres de loisirs, partis politiques, médias, etc. Qu'il suffise de mentionner ici les dizaines d'heures par semaine qu'ils consacrent à l'écoute de la télévision et à la fréquentation de leurs pairs dans divers contextes. Il s'agit bel et bien d'un défi collectif, qui concerne tout le monde : « Le défi du pluralisme

**Parmi les nombreux défis auxquels aura à faire face la formation des maîtres dans les années à venir, deux reviennent avec une insistance particulière, celui de l'éducation dans un contexte de multiculturalisme et celui de l'égalité des chances selon l'appartenance sexuelle des élèves.**

culturel relève essentiellement des orientations, pratiques et convictions non seulement du milieu scolaire mais de l'ensemble de la société. Puisqu'il ne s'agit pas d'un problème individuel, il nécessite une volonté politique et les efforts de diverses institutions. »<sup>6</sup> En d'autres mots, il serait pour le moins utopique de s'imaginer qu'un pareil défi puisse reposer exclusivement sur les épaules de l'école. De ce point de vue, il importe donc que les différents partenaires de l'école, chacun à leur manière, apportent une contribution qui ne va pas à contre-courant de ce que les jeunes sont appelés à vivre en classe : tolérance, liberté d'expression, solidarité, respect pour le bien commun, etc.

Il va sans dire que le multiculturalisme dans la classe oblige le maître à un ajustement en fonction des croyances, des valeurs, des mœurs et des religions pratiquées par ses élèves. Cette hétérogénéité l'oblige à un travail d'adaptation pour lequel il a été plus ou moins bien formé à l'université. Certes, enseigner

### RECAP

The issue of multiculturalism is relatively new in Quebec, a society that only a few decades ago was largely white, francophone and Catholic. This homogeneity made it easy to attain a social consensus on a uniform set of values and standards. But now Quebec society must face the challenge of offering a unifying education which allows all students to recognize themselves as full-fledged members of society despite that which distinguishes them: social habits, beliefs, values, class, ethnic origin, religion. Quebec universities need to address multicultural issues in their teacher education programs, but schools cannot overcome this challenge alone. They need the support of the family, social services, community centres and the media.

